

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-1193-Sarah-Clement-tombée-du-reve-d-ecrire-des-mots.html>



I.D n° 1193 : Sarah Clément, « tombée du rêve d'écrire des mots »

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 27 mai 2026

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

La plaquette, d'une soixantaine de pages, se présente sous la couverture énigmatique, d'un noir profond et chic, caractéristique des éditions [Isabelle Sauvage](#). L'emploi d'une police minuscule, fort lisible cependant, donne à *Je suis déjà tombée*, de Sarah Clément, une ampleur qu'on ne soupçonne pas à la première approche.

Justement intitulée *chantier*, la première séquence rend compte des conditions d'écriture, qui sont rudes : elle prend des accents héroïques qui rappellent la lutte de certains peintres de plein-air, qu'on dira impressionnistes, contre les éléments naturels. Quant à l'écrivaine, elle a non seulement à dompter un texte réticent :

le texte fait du surplace
chantier en grève
les blocs restent bloqués

mais encore et d'abord prendre la mesure du lieu, hors norme, sauvage, où elle est accueillie en résidence : au sémaphore du Creac'h sur l'île d'Ouessant :

Ça craque, ça hurle, ça grince, ça claque, le vent,
pas dormir.
Première nuit dans la chambre de veille, réveillée
toutes les heures comme les marins,
navigatrice solitaire,
pas dormir.

Qu'est-elle venue chercher en ce lieu : oublier ? Se souvenir ? A plusieurs reprises, elle exprime son objectif : *Aller chercher les choses qui ne s'écrivent pas*. Et pour ce :

faire hurler la langue
Faire avec l'enfance
faire retour à l'enfance.

Le poème se révèle alors pleinement, dans son intensité : la bataille engagée dans la séquence d'ouverture se trouve comme transposée dans l'écriture pressée, répétitive de cette troisième partie comme sans cesse roulent les vagues et frappe le bélier du vent. Et l'on prend conscience que ce n'est pas qu'au moment de mourir, comme on le prétend, que reviennent en accéléré le film de sa vie, mais aussi dans ces moments exceptionnels où l'on s'épluche l'âme, où l'on s'épluche toute entière,

toute la mémoire revenait en un haut-le-cœur sans précédent toute cette putain de mémoire revenait là bel et bien dans cette éruption de dégoût ce cataclysme de conscience ah ça non ce n'était pas des *lueurs de lucidité* mais d'effroyables éclairs continus qui me me foudroyaient sans répit et me disaient *tu es ça tu n'est pas ça mais tu es ça un tas de chairs doués d'amour de rire et de dégoût.*

Post-scriptum :

Repères : Sarah Clément : *Je suis déjà tombée*. [Éditions Isabelle Sauvage](#) (Coat Malgouen - 29410 Plounéour-Ménez) 66 p. 14€.

Vient de paraître, chez la même editrice : **Benoit Colboc** : *Peu à peur*. 72 p ; 16€.